



N° 3 - ANNEE 2007

BULLETIN DES BANCS DES ECOLES DE LORMONT



*Sur les bancs des écoles de Lormont – B.P. 145 – 33305 Lormont Cedex
e-mail : bancsecoleslormont@wanadoo.fr - Association Loi 1901*

Souvenir d'écolier lormontais par Jean Joineau

Arrivé en 1955 à Lormont, je découvris la difficulté de me placer au niveau de mes camarades. En effet, ils avaient déjà acquis rythmes et habitudes pour couvrir la distance séparant nos domiciles de l'école ; ce en courant, malgré le handicap d'un cartable fortement chargé. Nous formions une entité de six gamins ouverts au jeu de la compétition. Devenus adultes, nous prîmes conscience de la distance : un kilomètre huit.

L'un d'entre nous révélait des capacités de résistance indéniables tant en endurance sur le plan physique qu'en rapidité et en éveil sur le plan intellectuel. Accepter le poids de ces efforts nouveaux pour me porter à un niveau comparable à celui de l'ensemble du groupe me faisait découvrir la signification des valeurs et des mots, tels que dignité ou rejet ! C'était la découverte du besoin d'appartenir à un groupe, exister ou non !

Nos confrontations améliorèrent les potentiels de résistance de chacun. Nous nous fixâmes de nouveaux objectifs avec l'arrivée des vélos Solex utilisés par les mamans qui, chemin faisant, discouraient, s'arrêtaient, repartaient etc...le vice, la vertu, la passion, la liberté nous étaient offerts dans cette ruralité. Outre ces quatre parcours journaliers effectués, nous provoquions de nouvelles courses en indiquant le soir venu, à nos mères, avoir oublié un vêtement. La sanction nous conduisait à retourner à l'école, pour récupérer le dit vêtement et déduire les risques d'une complète disparition d'ici au lendemain. Ainsi nous mesurions notre bravoure, fiers, heureux, complices de sentiments inextricables. Parfois, nous nous détournions en cachette de nos parents et de notre itinéraire pour descendre la rue du général de Gaulle jusque vers l'église, afin de tester nos capacités à remonter au plus vite la dénivellation tout en allongeant notre parcours. Le chemin du petit bois fleuri savait parfois abriter de rares amateurs d'école buissonnière. Encore un autre défi d'apprentissage devant la méconnaissance des limites, ici, de l'interdit. Ceux qui avaient pénétré le secret demeuraient anxieux. Au passage de la propriété Arpea-Génicart les enfants, de leurs cris, provoquaient parfois les imposants taureaux retenus à une attache par une forte chaîne fixée à leur mufle.

Aux Gravières, trois cerisiers centenaires offraient leurs fruits à l'attraction des enfants qui pouvaient se prendre à l'occasion pour Tarzan. Ces déplacements pédestres imprégnaient ces jeunes de la vacuité des saisons et des renaissances printanières comme un apprentissage à résister, aux pluies, aux bourrasques ou bien encore aux fortes chaleurs. Aux beaux jours revenus, les enfants pouvaient apparaître en véritables techniciens de la fronde. Choix du bois, ouverture de l'arc ou foca, hauteur des bras, élasticité de la gomme, souplesse du cuir etc... Mais combien de ces objets furent confisqués par le garde champêtre. En 1958, la modernité pénètre notre monde. Le stylo a déjà remplacé la plume sergent-major. La résistance s'installe, en retirant la cartouche, le stylo est transformé en sarbacane consommatrice de blé ! hélas, nous perdrons aussi un poste d'apprentissage à la maîtrise de soi-même. Adieu recherche de la Beauté, de pleins ou de déliés, de coordination dès le plus jeune âge. Heureusement demeurent les jeux et assemblages de la conjugaison et cette aventure à traduire la poésie.

Dans cette débauche de souvenirs, à pied depuis l'école, nous nous rendîmes aux chantiers de la Gironde où, pénétrant dans l'ancre, nous assistâmes au lancement d'un monstrueux navire. Il prit une liberté frénétique sitôt chassé de la cale sèche pour retrouver dans l'onde la paix. Souvenir encore de cette armée américaine qui circulant dans les rues lormontaises, distribuait d'un camion GMC, le temps d'un arrêt place Auberny, quelques plaquettes de chewing-gum à la jeunesse C'était hier.





Le mot de la Présidente.



Les membres du bureau se joignent à moi pour vous souhaiter nos meilleurs vœux de bonheur et santé pour 2008.

L'école Romain Roland, chère aux souvenirs de ceux qui l'ont fréquentée, vient d'être démolie. Dans notre prochain numéro nous relaterons l'histoire de cette école de Carriet qui a eu pour premier directeur Mr. Belleaud.

Grâce à Internet et au site « copains d'avant » nous avons pu retrouver quelques camarades qui nous cherchaient eux aussi. Bienvenue donc à Christian Billaud, Edith et Anne-Marie Thomas, Régine Verdeau, Marie-France Renoux entre autres.

Les souvenirs que vous égrenez inlassablement au cours de nos rencontres font partie de la mémoire collective. Nous n'avons pas le droit de garder tout ce passé pour nous. Il faut le partager. Nous attendons vos récits comme des biens précieux. Vous connaissez le dicton « les paroles s'envolent, les écrits restent ».

Les élections municipales nous ont contraints d'inverser nos programmes de 2008 et nous nous en excusons. Vous trouverez tous les détails en fin de bulletin.

Soirée du samedi 28 avril

C'est toujours dans la salle des fêtes de St Sulpice et Cameyrac que nous avons choisi de passer cette soirée. Quelques nouveaux venus nous ont rejoints et comme toujours l'instant des retrouvailles était émouvant.

L'ambiance était excellente et le DJ nous avait préparé un « sketch très réussi ».

Martine Lafon avait préparé de magnifiques petits bouquets champêtres qui ont égaillé les tables.

Pour la danse, nul problème, les inconditionnels étaient sur la piste pendant que les bavards se racontaient quoi ? dans leur coin ... on se le demande ...

A 4 h du matin il fallut se quitter. Beaucoup de volontaires ont aidé à la remise en place ce qui a donné lieu à quelques parties de rigolade.





La sortie à La Rochelle – samedi 22 septembre

7 h du matin, tout le monde était sur le pont. La pluie lormontaise a fait place à un magnifique soleil pour cette journée qui nous a emmené le matin à La Rochelle et l'après-midi à Rochefort. Après une pause café, nous sommes arrivés à La Rochelle à 9h30. Quartier libre était donné, des groupes se sont formés, qui vers l'aquarium, qui vers le port, qui vers la vieille ville. Le déjeuner a eu lieu au restaurant « la marée » sur le port. La visite guidée du « chantier de l'Hermione » a en surpris plus d'un par son caractère historique, par le travail colossal de ce projet et par la compétence des ouvriers qui y travaillent. L'Hermione devrait prendre la mer en 2011, beaucoup d'entre nous aimerions être présents à ce lancement. La visite de la corderie a été aussi instructive dans ce bâtiment construit par Vauban et magnifiquement restauré par la ville de Rochefort. Si le voyage aller a été « agité », celui du retour s'est déroulé dans le calme, chacun récupérant de cette journée bien remplie.





Souvenirs ... Souvenirs ... par Mr. Coste, instituteur

La bruine tenace persistant sur Andernos en ce samedi de Janvier n'a pas découragé Martine et Alain, se présentant à mon domicile pour une communication de la plus haute importance. C'est toujours un immense plaisir d'accueillir ces messagers et amis de la rive droite, rappelant une période du siècle dernier dont je suis sorti indemne après onze années passées en ces lieux agréables et non atteints par l'urbanisme que nous connaissons de nos jours. Il s'agissait, m'ont ils dit, de relater pour la gazette de l'Association, quelques souvenirs concernant cette époque où les jeunes, aujourd'hui sexagénaires, fréquentaient l'Ecole du Haut-Lormont, là-bas, près de l'ancienne Mairie, à côté des locaux de la Gendarmerie.

Des souvenirs, il n'en manque pas, même si l'éloignement aurait tendance à les estomper dans la fuite du temps.

Les rappeler, même en ironisant, constitue à n'en pas douter un agréable exercice.

C'était en 1950. Habitant Bordeaux, il me fallait effectuer chaque jour le déplacement, utilisant en la circonstance une moto légère, dernier modèle de chez Peugeot, dont la vivacité hésitante me permettait de flâner sur l'immuable itinéraire que je m'étais fixé afin de profiter au mieux des sites lormontais.

Les plans du Pont d'Aquitaine somnolaient encore dans les cartons et l'Avenue Thiers m'obligeait à emprunter la côte des Quatre Pavillons. Ces escapades dans la nature fourmillaient sans cesse d'étranges nouveautés.

En fait d'imprévus, je débusquais parfois, au gré des saisons, à l'heure où blanchit la campagne, quelques jeunes braconniers clandestins munis de lance pierres, tapis tout au long des taillis, dans l'évidente intention de capturer quelque volatile attardé.

Vaines tentatives bien entendu, les passereaux sont vigilants et savent se méfier des présences suspectes capables de porter atteinte à leur intégrité. Je me sentais investi d'une sorte de mission divine : la protection des isolateurs électriques et téléphoniques.

Elle me poussa, le diable aidant, à confisquer ipso facto toute fronde, ou arme similaire, non dissimulée à temps par les intéressés.

La moisson, vous le devinez, était irrégulière. Des périodes creuses succédaient parfois, surtout en basse saison, à de plus fastes cueillettes. Sans les avoir jamais comptabilisées, les captures atteignaient parfois, bon an mal an, une honnête moyenne de trois ou quatre par semaine.

Bien entendu, tous ces objets, dont certains au manche ouvragé semblaient par leurs sculptures, de véritables œuvres d'art, étaient remis solennellement au garde municipal dont les enfants fréquentaient justement notre établissement scolaire.

Quelques unes des frondes confisquées réapparaissaient parfois dans le circuit de façon mystérieuse. C'était encore, l'après guerre et les trafics d'armes connaissaient alors leurs premiers balbutiements.

Lors des retrouvailles de Pentecôte, en 2004, Monsieur le Maire m'a même présenté, avec une indicible émotion, un spécimen consciencieusement conservé dans les archives municipales, trophée transporté avec d'infinies précautions lors du déménagement de l'ancienne Mairie vers la nouvelle avec la Marianne de Catherine Deneuve et de Brigitte Bardot. C'est évidemment, vous l'avez deviné, dans l'attente d'être exposé prochainement à Paris dans une salle récente du Musée de l'Homme, spécialement conçue pour l'accueillir et le conserver.

Pour éviter toute suspicion et après contrôle scrupuleux des diverses factures me concernant, je suis en mesure d'affirmer que l'EDF et les Télécom ne m'ont jamais fait profiter du moindre tarif préférentiel pour avoir protégé leurs installations ariennes. Ingratitude proverbiale des Administrations ...

Beaucoup d'autres activités extérieures ont souvent captivé notre attention, souvenez-vous en : courses pédestres à travers la ville, chorale, équipe scolaire de football, etc ... Pourtant il ne faudrait pas négliger ce qui est par-dessus tout l'essentiel, c'est la vie scolaire proprement dite, avec ses réussites, ses chagrins parfois, mais aussi l'intérêt profond suscité par certaines matières. Prenons, par exemple, les leçons d'histoire, immuablement situées dans l'après-midi, souvent après la récréation où faisaient fureur parfois d'homériques parties de billes qu'il fallait interrompre au moment inopportun. Nous reprenions alors la classe pour le traditionnel cours d'histoire où d'impardonnables trublions comptabilisaient en catimini sur les bancs du fond le bilan de leur moisson d'agates. Attitude d'autant plus impardonnable que Clovis, ce jour-là, figurait au programme.

On leur offrait en pâture ce descendant de Childéric, Roi des Francs de surcroît, baptisé à Reims par l'évêque Rémi pour avoir embrassé le culte de Clotilde. C'était, avouons-le, beaucoup plus palpitant, que le bilan, même provisoire, des parties de billes, surtout quand celles-ci s'écroutaient en cataracte sur le carrelage de la classe, brisant d'un coup le charme dynastique des Mérovingiens.

L'enseignement à bien évolué depuis. Nombreuses sont les disciplines nouvelles proposées aux élèves et reléguant dans un passé nébuleux les personnages historiques de notre enfance. Une enquête approfondie, publiée récemment par un hebdomadaire bien connu, aurait prétendu que l'évêque Rémi serait confondu avec Antoine Pinay dans le cadre de la conversion du Franc... Alors Clovis, pensez donc !

On retrouve parfois de nos jours quelques chalands attardés aux tempes grisonnantes prospectant chez les céramistes ou les antiquaires à la recherche de quelque réplique du vase de Soissons susceptible d'orner la vitrine de leur salon à côté des photos de leur adolescence en souvenir de leurs printemps passés ...

G.C.

Souvenir lointain par Paulette Barrière (épouse Sausset)

Nous sommes arrivés à Lormont en juin 1951, j'avais 7 ans. Nous venions de Coutras, mon père, Alain Barrière ayant pris la gérance de l'épicerie « Alimentation Générale », 3 rue Marc Tallavi, aidée de ma mère Clémence et de ma grand-mère paternelle. A la rentrée scolaire, ma sœur Josette, Mon ainée de 5 ans, inscrite au Collège de Montaud à La Bastide et moi j'ai eu la chance d'être scolarisée à l'école du bourg : en CE1 avec Mme Gravereau ensuite à Lescalle avec Mme Favière, Melle Chiquet, Mme Plaquin et la directrice Mme Brouquaret qui assurait la classe de fin d'études. A notre arrivée, nous ne connaissions personne, mais grâce au commerce de mes parents, nous avons vite sympathisé avec les voisins. Nous avons passé de bons moments au magasin. Le soir, un peu avant la fermeture, Mme Thibaut (la bouchère) et Mme Beaumont venaient faire un « brin de causette ». Mme Thibaut avait toujours quelques blagues à raconter et les éclats de rire fusaient jusqu'à la boucherie de la rue du Général de Gaulle. Et là, Mr. Thibaut pensait : « ah ! ma femme est chez les Barrière ».

C'était un autre temps, où nous avons le temps de prendre le temps.

Nous les enfants du quartier, les Cottet, Freyche, Preuilho, Sabri (premiers émigrés d'Algérie), Nardou etc ... nous jouions sur les trottoirs. L'été, tout le monde prenait le frais, assis sur des chaises. Mme Simon (grand-mère des Cottet) aimait nous raconter des histoires. Et puis dans la journée Dédé Chazeau passait avec ses cannes à pêche. Il allait en bas, à la calle, taquiner le poisson.

Que de bons souvenirs de ce temps passé, mais ils restent toujours dans mon cœur et ma mémoire.

